

La propagande de guerre

Consigne : après avoir présenté les différents auteurs et expliqué les deux documents, vous montrerez que ces façons de voir sont valables pour toutes les guerres.

La guerre ne peut s'accorder avec la raison et l'équité. Il lui faut l'enthousiasme pour sa propre cause et la haine de l'adversaire. Or, il est dans la nature humaine que des sentiments violents ne sauraient durer indéfiniment, ni dans un individu, ni dans un peuple, et l'organisation militaire le sait. C'est pourquoi elle a besoin d'un aiguillage artificiel, d'un continuel doping de l'excitation, et ce travail de stimulation, c'est aux intellectuels qu'il incombait, aux poètes, aux écrivains, aux journalistes – que ce fût avec bonne ou mauvaise conscience, loyalement ou par routine professionnelle, peu importait. [...] Presque tous, en Allemagne, en France, en Italie, en Russie, en Belgique, servaient la « propagande de guerre » et par là-même la folie, la haine collective, au lieu de la combattre. [...]

D'honnêtes commerçants estampillaient leurs enveloppes de la devise : *Gott strafe England*¹, des femmes de la bonne société juraient (et écrivaient dans les lettres aux journaux) qu'elles ne parleraient plus jamais un mot de français. Shakespeare était banni des scènes allemandes, Mozart et Wagner des scènes de concert de France et d'Angleterre, les professeurs allemands expliquaient que Dante était un Germain, les Français que Beethoven était un Belge, on réquisitionnait sans scrupules les trésors culturels des pays étrangers, comme le blé ou les minerais.

Stefan Zweig, *Die Welt von Gestern: Erinnerungen eines Europäers*, Stockholm, Bermann-Fischer Verlag AB, 1942 ;
The World of Yesterday: an autobiography by Stefan Zweig, New York, Viking Press, 1943 ;
Le monde d'hier : souvenirs d'un Européen, Paris, Albin Michel, 1948.

« The first casualty when war comes is truth »²

Il faut faire croire :

1. que notre camp ne veut pas la guerre ;
2. que l'adversaire en est le seul responsable ;
3. qu'il est moralement condamnable (l'ennemi est diabolique) ;
4. que cette guerre a pour nous de nobles buts (et non des intérêts particuliers) ;
5. que l'ennemi commet des atrocités délibérées (pas nous, il s'agit de bavures involontaires) ;
6. qu'il subit bien plus de pertes que nous ;
7. que Dieu est avec nous, notre cause est sacrée ;
8. que le monde de l'art et de la culture approuve notre combat ;
9. que l'ennemi utilise des armes illicites (pas nous) ;
10. que ceux qui doutent des neuf premiers points sont soit des traîtres, soit des victimes des mensonges adverses (car l'ennemi, contrairement à nous qui informons, fait de la propagande).

Anne Morelli, *Principes élémentaires de propagande de guerre : utilisables en cas de guerre froide, chaude ou tiède...*, Bruxelles, Éditions Labor, 2001 (réimpressions en 2006 et 2010), reprenant partiellement

Arthur Ponsonby³, *Falsehood in War-Time: Propaganda Lies of the First World War*, Londres, George Allen and Unwin, 1928 (New York, E. P. Dutton & co, 1929). → <http://www.vlib.us/www/resources/archives/texts/t050824i/ponsonby.html>

Fonte utilisée : Linux Libertine. Cours et documents disponibles sur www.librecours.eu

1 En allemand : « Que Dieu frappe l'Angleterre ! »

2 Citation datant de 1917, de Hiram Warren Johnson, sénateur californien des États-Unis plutôt isolationniste.

3 Arthur Augustus William Harry Ponsonby, 1st Baron Ponsonby of Shulbrede (1871-1946) fut un membre du Parlement (un député aux Communes) qui s'était opposé en 1914 à l'entrée en guerre du Royaume-Uni.